

Un seule en scène de
et avec Ludivine
VAUTHIER

un jour j'irai à Illeuras

(écho d'une révolution à venir)



“

C'est pas pour dev'nir mère qu'on fait des enfants. On fait ça au nom d'l'amour. Pour les autres. Pour pas avoir à s'demander pourquoi on est là. Pour pas avoir à penser que d'toutes façons un jour tout ça ça s'finira. Pour rejoindre la communauté des femmes oubliées. C'est surtout ça, je crois.

”

- Seule-en-scène
- spectacle itinérant
- 1 heure
- la bande-annonce

l'histoire

On fait connaissance avec Rosa, robe de soirée, assise sur une chaise, dans sa cuisine, au cinquième étage du Paradis, immeuble situé quelque part, face aux montagnes et à Illeuras.

Rosa a deux fils, des jumeaux : J1, J2, qu'elle a élevés seule après la mort de son époux.

J1 adore Dieu. J2 est gris.

Parquée dans sa cuisine rose cochon devenue prison-monde, enfermée dans une maternité aux contours douloureux et incertains, Rosa fait le choix radical de quitter son univers et ses enfants pour enfin vivre sa vie car aujourd'hui, elle sait que pour retrouver sa liberté, il lui faut partir.

Aussi prépare-t-elle une fête pour leur dire aurevoir.

Avant le départ pour Illeuras, entre deux visites inopportunes de sa voisine Mme Kochi, elle s'interroge.

Sur les immeubles du quartier, J1 réapparaissant soudainement au journal télévisé, le monde qui l'entoure.

Elle songe à la traversée qui la sépare d'Illeuras, à Gogui, son amour disparu et elle chante.

Parce qu'après tout, ce n'est pas de Dieu dont il est question ni de gris mais bien d'une femme qui part pour pouvoir enfin chanter librement et épouser la vie dont elle a toujours rêvé.

un récit personnel

Été 2020 dans une petite ville des Balkans, rencontre avec deux personnages singuliers. J'ai la conviction dès lors, que je parlerai d'eux un jour.

Février 2021, je prends une décision qui bouleversera ma vie : dans trois mois, j'aurai recours à une Procréation Médicalement Assistée.

En attendant, j'écris, et une femme naît : **Rosa**, mère de jumeaux, embarrassée de ses fils, J1 et J2, ressemblant traits pour traits à la fratrie aperçue l'été précédent.

La Fécondation In Vitro est un succès, l'écriture se poursuit, accompagnant la grossesse puis ma vie de jeune maman, évoluant au fil des doutes, des joies, trois années durant.

C'est l'âge de mes filles aujourd'hui. Je les aime plus que tout.

Et pourtant, une question demeure, cette question sans cesse ressassée :

**Etait-il de ma responsabilité, en tant que femme,
de devenir mère ?**

...UN VÉCU UNIVERSEL

Est-il de la responsabilité de la femme de devenir mère ?

Depuis, le besoin irréprensible de raconter et partager ce récit car de Rosa, le monde en est peuplé.

un sujet sociétal

“Que l’enfant soit la fin suprême de la femme, c’est là une affirmation qui a tout juste la valeur d’un slogan publicitaire”.

Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*

1949. Simone de Beauvoir questionnait déjà la société sur cette fonction attribuée à la femme.

Indignation.

2024. La place de la femme au sein de la société a évolué. Les victoires et les acquis sont multiples. Sauf que. **La maternité demeure un sujet auréolé de tabous.** La femme se voit assigner un parcours de vie : avoir des enfants, s’enthousiasmer de leur arrivée au monde, les chérir, chaque jour, sourire aux lèvres. Image d’Épinal. Dans le cas contraire, on la montre du doigt. Et même si les langues se délient le chemin à parcourir est encore long.

De plus en plus d’auteures s’emparent de ce sujet délicat, **la mère et l’enfant :**

- Rebecca Deraspes dans sa pièce *Ceux qui se sont évaporés* (Éd. Les Cygnes) évoque cette jeune femme qui décide de disparaître et échapper à ce que les autres ont projeté sur elle.

- La sociologue Orna Dornath qui en 2015 mit en lumière dans une étude retentissante ces femmes qui témoignent de "l'inavouable" (*Le Regret d’être mère*, Ed. Odile Jacob).

- On ose même aujourd’hui aborder les récits glaçants, bouleversants de mères infanticides : *Mères à perpétuité* (Réal. Sonia Fischer, 2024).

De tels témoignages offrent des fenêtres sur **des réalités souvent tues ou incomprises.**

À l'instar de ces récits, "Un jour j'irai à Illeuras" propose d'explorer **les complexités des sentiments maternels**, de la joie à l'angoisse, en passant par le regret et la rébellion contre des normes sociétales oppressantes. Il interroge la façon dont nous, femmes, vivons notre propre liberté. **Car Rosa c'est un peu nous toutes** trimballées entre l'instinct maternel et les aspirations personnelles.

Alors, qu'en est-il de chacune de nous ?

Comment décidons-nous, en tant que femme, de vivre, revendiquer notre propre liberté ?

mise en scène

UN PARTI PRIS FORT

→ SOBRIÉTÉ

Une mise en scène à la sobriété radicale avec au cœur du dispositif une chaise de cuisine pour délimiter les frontières du monde de Rosa.

- **une femme et une chaise**, sa chaise de cuisine, le centre de son monde. La chaise comme métaphore de l'attente et de l'enfermement. La recherche de l'épure. Pour se concentrer uniquement sur elle, **l'absence de décor ou autres accessoires**, lui donner ainsi plus d'ampleur et permettre à celui qui écoute de se laisser traverser par le texte. Entrer dans la matière, la moelle du texte. Ressentir le silence, ô combien précieux entre deux phrases. Être là, avec elle, dans ses inspirs.

“La présence, cette chose silencieuse qu'on porte dans la cage thoracique qui s'avance avec nous.” (C. BOBIN)

- une **écriture sans fioriture**, faite d'élisions, qui “pique” : un parler simple.

- une proposition visuelle dans laquelle le corps prend toute sa dimension. **Uniquement le corps**. Le corps au cœur du récit. Ce corps dont elle a nié les aspirations, les besoins de liberté et qui reprend enfin ses droits.

extraits

“Le problème, c’est qu’on sait pas où est J1. J1 il adore que Dieu. Ça lui a poussé au corps après l’éboul’ment.

Alors forcément ça a pas arrangé les choses. Ptêt qui s’prépare pour ma fête ou qu’il est sur un attentat. Tu crois qu’y pose des bombes ? J’sais pas ! Moi non plus j’sais et je m’en fiche la bombe. Il a qu’à la poser à ses pieds qu’on n’en entende plus parler...

Son frère, J2, il est gris. Enfin jaune enfin je sais pas bien...

C’qu’est sûr c’est que j’le confonds de plus en plus avec le couloir. Alors parfois, y m’ fait peur quand y rentre dans ma cuisine. On dirait un mort. Il est d’venu gris enfin jaune, enfin je sais pas bien, après l’éboul’ment...

Alors forcément ça a pas arrangé les choses. Et pis comme j’en avais marre qu’y m’colle, et ben j’ai décidé d’plus sortir parce que l’sac de courses plus lui ça pesait une tonne au supermarché. Y reste dans le couloir. Y l’aime bien le couloir. J’y ai dessiné des petites fleurs sur le lambris y les compte, y les recompte, y les classe ça l’occupe.”

« Si j’les aimais pas, est-ce que j’leur donnerais à manger ?

Est-ce que j’les garderais au chaud comme ça sur mon flanc gauche ?

Ça vient pas. J’essaie mais ça vient pas.

J’leur dis que j’les aime et que j’suis là. Que j’les aime...

J’leur donne à manger. Y sont lavés. Y z’ont c’qu’y faut.

Mais j’crois qu’ça vient pas. »

Texte intégral sur demande.

fiche technique

public : tout public, à partir de 12 ans

durée : 1h

conditions techniques :

- espace scénique minimum : 2m x 1m
- une forme légère (une chaise) conçue pour être présentée dans des lieux divers (théâtre, établissements scolaires, locaux associatifs, appartement, rue...)
- plan feu de base

Il est à noter que le dispositif ne demande pas obligatoirement un plateau de théâtre et ne nécessite pas forcément un éclairage.

conditions financières :

contact@ludivinevauthier.com

actions culturelles

En complément, des ateliers peuvent être proposés :

- ateliers d'écriture/théâtre destinés aux femmes
- ateliers parents-enfants (théâtre et/ou écriture)
- des rencontres/débats...

Thématiques abordées : la relation mère-enfant, la famille, la mémoire, la liberté,...

Quand est-ce
qu'on **PART?**
qu'on décide de pas partir ?
de pas avoir le droit
d'RESTER ?

J'ai voulu un témoignage sensible et poétique, une parenthèse où toute femme puisse se reconnaître, réaliser qu'elle n'est pas un cas isolé.

Dire, c'est déjà se relever.

contact@ludivinevauthier.com

06 50 18 83 26

www.ludivinevauthier.com

